

Mourad Bey s'aperçoit du mouvement des Français et compte profiter de la supériorité de sa cavalerie. Il donne l'ordre à ses impétueux cavaliers de charger les colonnes françaises pendant leur approche. Les colonnes se forment en carrés contre lesquelles viennent vainement s'écraser les charges Mameluks.

Pour se protéger des cavaliers, chaque division forme un carré sur six rangs de fantassins. L'artillerie, quant à elle, est placée aux angles. Ces carrés étaient mouvants afin de manœuvrer contre les Mameluks. Quand ils étaient chargés, ils devaient s'arrêter pour faire front sur toutes les faces.



Quand ils voulaient enlever une position Mameluk, les premiers rangs devaient se détacher pour former des colonnes d'attaque et les autres devaient rester en arrière formant toujours le carré et prêts à recueillir les colonnes d'attaque en cas de repli. Cette stratégie du carré sera utilisée par Wellington à Waterloo contre la cavalerie française.

C'est ainsi que les généraux Bon et Menou, en se déplaçant en formation carrée, parviennent à prendre Embabeh et ses fortifications à la baïonnette, éliminant les nombreux mamelouks qui défendent ces positions.

La bataille est jouée, la cavalerie mameluk est décimée et les Beys doivent s'enfuir. Bonaparte peut alors marcher sur Le Caire et ainsi prendre le contrôle politique de l'Egypte.

Les Français perdent 30 hommes tandis que les Mameluks perdent 10 000 combattants.

POMPÉI

La ville de Pompéi est anéantie en 79 lors de l'éruption du Vésuve, en même temps qu'Herculanum, Oplontis et Stabies.

Enfouie sous plusieurs mètres de sédiments de cendres volcaniques, elle est restée protégée pendant des siècles, offrant ainsi un aperçu d'une ville romaine figée dans le temps. La cendre séchée rend l'excavation difficile, ce qui a permis à la ville d'échapper aux pillages et nécessite des moyens considérables pour être fouillée.

Pompéi sombre dans l'oubli jusqu'à sa redécouverte au XVII^e siècle. À partir de 1748, des fouilles sont entreprises, exhumant de nombreuses pièces archéologiques qui vont avoir un impact significatif sur les modes occidentales, notamment à partir du style Louis XVI.

Karl Weber et Francesco La Vega se sont engagés pour lutter contre les fouilles sauvages sur le site, tout en permettant la reconstitution des éléments des structures supérieures des bâtiments afin de conserver la décoration des murs et des mosaïques. L'étude des peintures murales a permis de distinguer quatre styles de peinture, se succédant au fil du temps, connus sous le nom de « styles pompéiens ».

À cette époque, les découvertes sont rassemblées au musée Royal de Portici pour garantir leur sécurité. Ce musée crée un contraste étonnant, comme l'a souligné Charles Dupaty :

“ On aime à voir un grain de blé triompher du temps, tout comme la statue de bronze, et partager avec elle l'éternité ”

En 1799, les forces françaises s'emparent de Naples et les Napolitains républicains proclament la République parthénopéenne. Le Général Championnet soutient les fouilles qu'il confie à l'abbé Zarilli.

En 1803, Joséphine reçoit à la Malmaison plusieurs caisses remplies d'objets provenant de Pompéi, offerts par le roi des Deux-Siciles, Ferdinand IV.

En 1808, le Maréchal Murat, beau-frère de Napoléon grâce à son mariage avec sa sœur Caroline, est proclamé roi de Naples par Napoléon.

Il favorise l'essor des fouilles en acquérant de nouveaux terrains.

Pendant son règne, l'architecte François Mazois publie les deux premiers tomes de son œuvre, *Les ruines de Pompéi*.

Durant cette période, la supervision des fouilles est confiée à deux hommes compétents et dévoués, Michele Arditi et Pietro La Vega.

Des survivants à Pompéi ?

L'éruption du Vésuve en l'an 79 a enseveli Pompéi sous les cendres, causant la mort d'environ 15 000 personnes. Certains habitants ont réussi à fuir, portant le témoignage de la catastrophe à travers l'Empire romain.

Depuis, la ville n'a jamais été réhabitée, devenant un site archéologique majeur. Aujourd'hui, Pompéi accueille plus de 4 millions de visiteurs par an, avec une limite de 20 000 personnes par jour pour préserver le site.



LA BATAILLE NAVALE

D'ABOUKIR

Si la bataille des pyramides constitue l'un des plus beaux faits d'arme du Général Bonaparte, la campagne d'Égypte commence à tourner en sa défaveur un mois après son débarquement.

Les 1ers et 2 août 1798, la flotte française est durement battue lors de la bataille navale d'Aboukir.

La Grande-Bretagne, en guerre avec la France depuis 1793, est maîtresse des mers et cherche à empêcher les Français de s'implanter en Égypte d'où ils pourraient menacer les établissements britanniques des Indes où s'est d'ailleurs illustré Arthur Wellesley, futur duc de Wellington

L'amirauté envoie donc le Vice-amiral Horatio Nelson pour intercepter les Français avant leur arrivée en Égypte mais Nelson échoue dans sa mission surestimant la vitesse des navires français.

Cependant, il parvient finalement à localiser la flotte française, prudemment ancrée près de la côte dans la rade d'Aboukir. Nelson choisit alors de lancer l'assaut alors que la nuit tombe ; ce qui prend les Français totalement au dépourvu.

L'escadre française est commandée par le Vice-Amiral François Paul de Brueys d'Aigalliers qui a relié ses vaisseaux par de gros câbles pour empêcher les navires de rompre la ligne et dans l'idée de former une ligne de canons. Cependant, ses navires sont embossés trop loin des hauts fonds et trop loin du fort pour qu'il puisse les protéger.

Ses navires sont trop espacés que pour pouvoir mutuellement se soutenir. Cette position entraîne l'abandon de toute manœuvre possible et ne prend pas en compte un espace par lequel des navires britanniques pourraient difficilement pénétrer.

De plus, trois de ses navires, comme « le Conquérant », datant de 1747, sont obsolètes.

Le 1er août, aux alentours de 18h20, l'attaque débute. Par un coup du sort qui se transforme en opportunité, le *HMS Goliath*, sous le commandement du Capitaine Foley, passe devant la proue du « Guerrier » et contourne toute la ligne française.

Il est suivi par les *HMS Zealous*, *Audacious*, *Orion* et *Theseus* permettant ainsi aux Britanniques de remonter la ligne française qu'ils vont prendre en étau. Un par un, les vaisseaux français sont soit détruits, soit contraints à la reddition. La bataille atteint son paroxysme avec l'explosion du vaisseau amiral de 120 canons, « l'Orient ».

Le Contre-amiral Denis Decrès, qui aurait pu intervenir, reste immobile, condamnant ainsi ce qui reste de l'escadre française et choisit de fuir. Decrès porte une lourde responsabilité dans la défaite française.

Le Contre-amiral Villeneuve (qui sera plus tard battu à Trafalgar) qui commande l'arrière-garde sur le « Guillaume Tell » de 80 canons n'intervient pas en s'en tenant scrupuleusement aux ordres reçus de ne pas rompre la ligne.

Il aurait pu changer le cours de la bataille en remontant la baie et en prenant à son tour en tenaille la ligne britannique. Le lendemain, Villeneuve s'échappe avec 2 vaisseaux et 2 frégates commandées par Decrès. Ils ne seront pas poursuivis, les vaisseaux de Nelson étant trop endommagés.

En quelques heures, par chance, audace et génie tactique, Le Vice-Amiral Nelson change le cours de la campagne d'Égypte. Bonaparte ne reçoit plus de ravitaillement de France et devient prisonnier de sa conquête. Il doit quitter son armée en août 1799. L'armée d'Égypte finira par capituler à Alexandrie en août 1801.

NAPOLÉON EMPEREUR ET ROI

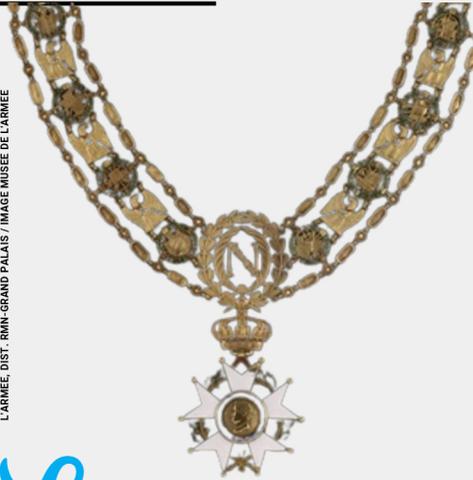
En 1801, le Premier Consul Bonaparte (titre « à la romaine » qu'il adopte en 1799) désigne le port de Boulogne-sur-Mer comme le point central du commandement de l'armée prévue pour envahir la Grande-Bretagne. Jules César aurait également établi son armée et sa flotte en -54 à cet endroit.

Il confie le commandement de la flottille destinée à naviguer vers l'Angleterre à l'Amiral Latouche-Tréville, suivi par Bruix en 1803. Ces deux amiraux repoussent avec succès les attaques de la *Royal Navy*, y compris celle de Nelson, qui subit à Boulogne l'une des rares défaites de sa carrière.

Le Premier Consul ordonne d'importants aménagements, tels que la construction d'une écluse de chasse pour désensabler la rivière la Liane ainsi que le creusement d'un vaste bassin capable d'accueillir 1000 embarcations.

La première remise des Légions d'honneur se déroule dans le cadre du camp de Boulogne en 1804. La municipalité avait embelli la ville avec des décorations inspirées de l'antiquité, mettant en scène les mouvements de l'armée.

GRAND COLLIER DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR AVANT APPARTENIR À NAPOLÉON IER PAR MARTIN-GUILAUME BIENNIS. © PARIS - MUSÉE DE L'ARMÉE, DIST. RINK-GRAND PALAIS / IMAGE MUSÉE DE L'ARMÉE



Légion d'Honneur

La Légion d'Honneur est la plus haute distinction française, créée par Napoléon Bonaparte en 1802. Récompensant les mérites civils et militaires, elle est attribuée sans distinction d'origine ou de rang social. Composée de plusieurs grades, elle distingue ceux qui ont contribué de manière exceptionnelle à la France. Aujourd'hui, elle reste un symbole de prestige et d'excellence, décernée à des personnalités du monde entier pour leurs réalisations remarquables.

Au centre se dressait un tertre sur lequel reposait un trône antique, connu sous le nom de « trône de Dagobert » (roi des francs de 629 à 639).

Le lieu choisi pour la cérémonie était le cirque naturel de Therlincthum, aménagé comme un amphithéâtre romain. Au centre se dressait un tertre sur lequel reposait un trône antique, connu sous le nom de « trône de Dagobert » (roi des francs de 629 à 639). Par cette mise en scène, Napoléon cherchait à lier sa nouvelle dynastie à la première dynastie ayant régné sur le royaume de France, celle des Mérovingiens.

L'Empereur se trouve aux côtés de son frère Joseph, entouré de ministres, de maréchaux et d'une importante suite. Napoléon porte le petit uniforme des chasseurs à cheval, complété par son chapeau déjà emblématique. Sur un geste du Maréchal Berthier, les 120 000 hommes présentent les armes. Napoléon commence à lire le serment des légionnaires :

“ vous dévouer au service de l'Empire et à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de l'Empereur, des lois de la République et des propriétés qu'elles ont consacrées, de combattre par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise qui tendrait à rétablir le régime féodal. Vous jurez de concourir de tout votre pouvoir au maintien de la liberté et de l'égalité, bases premières de nos constitutions ”

Napoléon ajoute : « Vous le jurez », à quoi 120.000 hommes répondent d'un seul élan « nous le jurons ».

Il y a eu près de 2 000 décorés, comprenant 16 Grands Officiers, 49 Commandants et 189 Officiers. Très peu de civils ont reçu la Légion d'Honneur, qui restait principalement militaire.

Une fois la distribution terminée, le défilé des troupes a commencé. Les marins de la flottille, la hache d'abordage sur l'épaule, ont ouvert la marche.

Aujourd'hui, la colonne de la Grande Armée à Boulogne évoque cet événement.

LE SACRE

Napoléon, de retour d'Égypte, s'empare du pouvoir lors d'un coup d'État, le 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799). Il devient Premier Consul d'un triumvirat (pouvoir partagé par 3 personnes) aux côtés de deux autres Consuls : Cambacérès, député et juriste ainsi que Lebrun, élu au Conseil des Anciens et économiste.

Le terme provient directement des deux triumvirats de l'histoire romaine. Le premier réunissait César, Pompée et Crassus en -60 puis en -57, tandis que le second rassemblait Octave, Marc-Antoine et Lépide en -43, se concluant finalement par la bataille d'Actium.

Le Consulat verra la mise en chantier des grandes réalisations du Premier Empire, telles que le Code civil, le rétablissement de la paix intérieure, le Concordat avec l'Église (qui reste encore la référence en Belgique), la création de la Banque de

France, la Cour des comptes ou encore la stabilisation de la monnaie grâce au Franc Germinal qui a conservé sa convertibilité en or jusqu'en 1914. Le consulat connaît également de grands succès militaires à l'image de la bataille de Marengo remportée contre les Autrichiens le 14 juin 1800 mais aussi une brève paix avec la Grande-Bretagne entre 1803 et 1804.

Cela amène Napoléon et son entourage à chercher à stabiliser le régime à travers la mise en place d'une monarchie républicaine. Ce concept est directement emprunté à l'histoire romaine et à ses « Empereurs de la République ».

Concrètement toutes les institutions républicaines restent en place mais couvertes par un monarque qui en assure la direction. Ce n'est donc pas un retour à l'ancien régime des Bourbons.

Napoléon devient Empereur des Français à la suite d'un sénatus-consulte (texte du Sénat, terme emprunté lui aussi au Sénat romain) du 18 mai 1804 établissant l'Empire.

Le peuple est amené à s'exprimer sur la question en juin 1804 accordant une victoire écrasante du « oui » avec 99,93 %. Néanmoins le vote n'est pas secret et les électeurs peuvent subir des pressions.

Napoléon Ier désire organiser une cérémonie de sacre pour inscrire la dynastie napoléonienne au sein des grandes dynasties impériales et royales de France et d'Europe.

Il choisit de ne pas célébrer cet événement à Reims, qui évoque trop les Capétiens, Valois et Bourbon (anciennes dynasties françaises) et préfère Paris.

Son inspiration provient également de l'Empereur carolingien Charlemagne, qui a été couronné par le Pape le 25 décembre 800.

L'Empereur fixe le Sacre au 2 décembre 1804 à la cathédrale de Notre-Dame de Paris, en présence du pape Pie VII. L'intérieur de la cathédrale gothique est à peine identifiable car le style médiéval est alors rejeté. Par conséquent, l'intérieur a été orné pour lui conférer une apparence néo-classique, c'est-à-dire de style romain.



LE SACRE DE NAPOLEON PAR JACQUES-LOUIS DAVID (1808, MUSÉE DU LOUVRE).

APRÈS WATERLOO

La bataille de Waterloo du 18 juin 1815, scelle définitivement le sort de l'Empire de Napoléon Ier qui s'effondre par la seconde abdication de l'Empereur, le 22 juin à Paris.

L'ex-empereur tente alors d'échapper aux puissances victorieuses et se dirige vers Rochefort, où il espère dénicher un navire à destination des États-Unis. Le port est soumis à un blocus britannique qui empêche Napoléon de partir.

Divers moyens lui sont proposés, comme une sortie en force des deux frégates françaises au mouillage, via un navire américain, caché dans un fût de vin, sur un chasse-marée... Napoléon part pour l'île d'Aix, où il finira par se rendre à la *Royal Navy* le 15 juillet 1815.

Le gouvernement britannique souhaite éviter que Napoléon ne débarque sur une terre de la couronne où il pourrait

utiliser l'*habeas corpus* et être jugé selon les lois britanniques. C'est pour cette raison que Napoléon est transféré du *HMS Bellerophon* au *HMS Northumberland* sans jamais poser le pied sur le sol puis envoyé sur l'île de Sainte-Hélène.

Cette île n'appartient pas au Royaume-Uni, car elle est une propriété privée de la Compagnie des Indes Orientales qui loue les terres au gouvernement britannique. Ce stratagème juridique permet d'éviter un procès trop complexe.

L'île, qui se trouve à 1900 km des côtes africaines en plein Atlantique Sud, est protégée comme une véritable forteresse par 1500 soldats. En outre, plusieurs navires et 500 canons gardent les approches de l'île afin que le « perturbateur du monde » ne revienne plus hanter les cours européennes.

Napoléon était le prisonnier le mieux gardé de toute l'histoire.

Napoléon est logé à Longwood-House à partir du 10 décembre. Dans cette résidence humide, envahie par les rats, il partage ses souvenirs avec le Comte de Las Cases, qui les consignera dans le « Mémorial de Sainte-Hélène ». De plus, il s'initie au jardinage et impose l'étiquette impériale (les manières de se comporter à la cour) à la petite suite qui l'accompagne durant son exil.

Il aurait également eu une fille avec Albine de Montholon,

nommée Marie Caroline Julie Elisabeth Joséphine Napoléone de Montholon qui est décédée jeune à Bruxelles en 1819. Sa tombe se trouve dans le cimetière de Bruxelles.

Le 5 mai 1821, l'ex-Empereur s'éteint des suites d'un ulcère à l'estomac ayant dégénéré en cancer. Ses souffrances décrites dans le Mémorial et rapportées par des témoins en font une sorte de martyr de la Révolution française. Napoléon gagne la bataille de la mémoire.

Les romantiques feront appel à la mythologie antique le comparant à Prométhée enchaîné sur son rocher.



LA MORT DE NAPOLEÓN, À LONGWOOD HOUSE, SUR L'ÎLE DE SAINTE-HÉLÈNE.

POP CULTURE

Dès la fin de l'Antiquité, que nous pouvons dater de la chute de Rome en 476, la culture gréco-romaine fait rêver de nombreuses personnes.

Au Moyen-âge des souverains comme l'Empereur Charlemagne ou le roi de France Philippe Auguste s'inspirent des Romains.

La Renaissance voit la pleine redécouverte culturelle de l'Antiquité à travers la peinture, l'architecture et la sculpture. Cette mode de l'antique traversera les époques avec plus ou moins d'importance, culminant durant l'époque Napoléonienne.

L'Antiquité continue à vivre aujourd'hui à travers de multiples canaux qui alimentent un rêve antique.



Les films à travers les péplums donnent une image spectaculaire de l'Antiquité avec Jules César (1953), Ben-Hur (1959) Cléopâtre (1963), la chute de l'Empire romain (1964) ou plus récemment Gladiator (2000), Troie (2004) et 300 (2007).

Sur un ton humoristique, les Aventures d'Astérix portée au cinéma depuis 1999 avec Astérix et Obélix contre César se sont intégrées à notre culture contemporaine dont Astérix & Obélix - Mission Cléopâtre (2002) qui reste le plus populaire.

Les Aventures d'Astérix le Gaulois créées en 1959 par Goscinny et Uderzo font partie de la diffusion d'une certaine vision de l'Antiquité à travers les tribulations d'un village d'irréductibles Gaulois qui résistent à l'envahisseur romain.

La série qui compte 40 tomes est traduite en 117 langues et éditée à presque 400 millions d'exemplaires.



VOTRE AVIS

Nous espérons que cette exposition vous a plu et vous a permis de voyager à travers l'histoire d'une manière enrichissante.

Votre avis est précieux pour nous ! N'hésitez pas à partager votre expérience en laissant un commentaire positif sur Google en scannant le QR code ci-dessous !



VOTRE AVIS COMPTE !



MERCI

POUR VOTRE

VISITE !





Chaussée de Bruxelles 147, 1410 Waterloo | 02 357 28 60 | Info@museewellington.be

